

# **Digitales Brandenburg**

**hosted by Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Aristippe, Ou De La Cour**

**Balzac, ... de**

**Amsterdam, 1664**

Discours Quatrieme.

**urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5641**

DISCOURS  
QUATRIEME.

**M**ONSIEUR le Landgrave ne manqua pas de se faire porter, le lendemain, à l'heure ordinaire, dans la Chambre de la Conversation. Après avoir témoigné à Aristippe, la satisfaction qu'il avoit eüe du dernier Discours, il le pria de ne passer point à une nouvelle matiere, sans achever celle qu'il avoit laissée imparfaite. Aristippe luy obeit, & parla à peu près en cette sorte.

**O**N ne sçauroit croire, combien la Raison s'égare; Je parle de la plus droite, & de la mieux éclairée; & combien les Hommes se trompent; Je dis les plus habiles, & les plus intelligens. Qu'il y a loin des paroles à la chose, & que ce n'est pas tout un, de produire que de concevoir;



cevoir; d'executer que de discourir!  
 Dans la conception, & dans le discours, il semble que tout rit, & que tout veut plaire: Il n'y a que de la joye, & du chatouillement, pour l'esprit, qui fait un exercice agreable, en cherchant ce qu'il desire, & croyant avoir trouvé ce qu'il cherche. En cet estat là, il reçoit comme les premiers plaisirs de l'amour: Il goûte les douceurs, qui naissent des nouvelles Opinions, & de la découverte de la Verité, ou de quelque chose qui luy ressemble. Tant que l'esprit pense, & tant qu'il raisonne, personne ne le trouble, en la possession de son objet: Il est maître des desseins, & des entreprises: Il court après de belles idées, qui se laissent prendre, comme il veut; & ne rencontrant, ni de contradiction, ni de resistance, il jouit de la pureté du bien intellectuel, qui ne s'est point encore alteré, par l'action.

Mais ce n'est pas tout que cela;

Il

Il faut  
 chante  
 gues,  
 Mond  
 l'œuvr  
 Et c'e  
 nent u  
 ne son  
 C'est  
 travail  
 fantem  
 les pe  
 raison  
 ce qui  
 dans l  
 vient  
 Ce n'e  
 qui tra  
 pose d  
 naviga  
 feur de  
 te; qu  
 gis; q  
 Mer;  
 sauver



Il faut enfin quitter ces lieux enchantez, & sortir de ces espaces vagues, pour entrer dans le véritable Monde. Il faut mettre la main à l'œuvre, & agir, après avoir medité. Et c'est alors que les choses prennent une nouvelle face, & qu'elles ne sont plus si belles, ni si aisées. C'est alors, que l'ame est dans le travail, & dans les tranchées de l'enfantement; C'est en ce tems-là que les penibles effets succedent aux raisonnemens voluptueux, & que ce qui paroissoit ami & favorable, dans la pensée, se revolte, & devient contraire, dans l'operation. Ce n'est plus le Marchand au Port, qui trafique sur la Carte, & se propose des gains sans danger, & une navigation sans orage: C'est un Faiseur de vœux, au milieu de la tempête; qui se repent d'estre parti du logis; qui jette sa marchandise en la Mer; qui cherche une planche, pour sauver sa vie.

E

Les



Les Vents ne se levent point, contre les paroles, & les deliberations ne vont point donner contre les Ecueils. Le Cabinet est un lieu de paix & de repos, où l'on trace, & où l'on figure tout ce qu'on veut: Mais d'ordinaire, on y trace, & on y figure des choses, qui sont absentes, & des objets, qui sont éloignez. D'ailleurs, la peinture a beau représenter la chose, ce n'est pas elle pourtant: Il y a toujours de la difference: Et il ne faut qu'un commencement de passion, qu'un foible bouillon de cholere, qu'une legere teinture de honte, qu'une petite grimace, pour gâter toute la ressemblance, & pour faire une autre chose, voire une chose contraire, de celle qu'on estimoit la même, ou pour le moins la semblable.

Je laisse, Monseigneur, à votre pensée, la seconde partie de cette comparaison; & conclus que les affaires ont des jours, des biais & des  
postu-

postu  
remar  
qui br  
tes le  
formé  
tains  
tems  
noiffa  
ce: I  
nir; l  
de l'a  
tache  
moye  
tre pa  
perce  
ble de  
Le  
quand  
rer a  
des  
avec  
mine,  
diates  
theat  
le con



postures, qui ne se voyent, & ne se remarquent que dans les Affaires; qui brouillent tous les traits, & toutes les notions, qu'on s'en estoit formées, hors de là. Ce sont certains mouvemens, & certains tems, qui nous rendent méconnoissable nôtre propre cōnoissance: L'étude ne sçauroit les prévenir; Le discours ne les peut separer de l'action: Ils y tiennent & s'y attachent si fort, qu'il n'y a point de moyen de les en déprendre; & d'autre part, ils passent si vîte, & si imperceptiblement, qu'il est impossible de les copier.

Les Romains ont voulu le dire, quand ils ont dit *qu'on devoit delibérer avec l'Occasion, & en la presence des Affaires; qu'on se devoit conseiller avec l'Enemy, & se résoudre sur sa mine, & sur sa contenance; que le Gladiateur prenoit conseil dans l'Amphitheatre; que quelquefois il faloit ravir le conseil, plutôt que le prendre.*



Cela s'entend principalement à la Guerre, & des actions militaires: Mais il y a de la guerre, qui le croira? même dans les actions paisibles & desarmées: Il faut combattre, partout, de façon ou d'autre; Et la doute, l'Objection, la Raison contraire ne nous atquent pas toujours de front, ni à découvert; Elles sont souvent aux aguets, & aux embûches.

Les difficultez qui s'estoient cachées à nôtre esprit, se presentent subitement à nos yeux. Le tems fait naître ses empêchemens; les Hommes les leurs. Une seule circonstance change toute la nature de l'Occasion. Après avoir conclu, il arrivera cecy ou cela; ni cecy ni cela n'arrive; mais un troisiéme événement, qui met la Prevoyance en desordre, & les Conjectures en confusion.

Le défaut est dans l'étôse, & non pas dans l'Entrepreneur: L'art sera bien

bien e  
duit ;  
mauv  
ze ser  
accide  
fortir  
des m  
Terre  
ner le  
mé p  
l'air.  
Poète  
ébatre  
leur p  
des ho

L  
ces de  
se pe  
sans  
tique  
laisse  
voit  
Ouv



OU DE LA COUR. 101  
bien entendu, & le dessein bien conduit ; Mais les instrumens seront mauvais, mais le marbre & le bronze seront gâtez. D'ailleurs, mille accidens, je ne sçay quels, peuvent fortir de je ne sçay où. Il peut venir des mal-heurs du Ciel, & de dessous Terre : Un éclat de foudre peut ruiner les materiaux : Un vent renfermé peut faire sauter le travail en l'air. Et s'il en faut croire un ancien Poëte, *les Dieux se veulent quelquefois ébatre : Ils prennent leur plaisir & leur passe-tems, à se joüer des pensées des hommes.*

**L**A bonne, & la mauvaise Politique sont également sujettes à ces derniers inconueniens, & rien ne se peut asseurer, contre le Ciel. Mais sans que le Ciel s'en mêle, la Politique, de laquelle nous parlons, ne laisse pas d'estre malheureuse. Elle voit les cheutes, & les ruïnes de ses Ouvrages, en les bâtissant ; ou plû-



tot elle n'en voit que les plans & les projets, parce qu'elle desseigne plutôt qu'elle ne bâtit. Elle se figure des Affaires & des Entreprises, comme on s'est figuré autrefois des Republicques, & des Princes; qui n'estoient qu'en esprit, & ne pouvoient estre que par miracle. Que font-ce en effet, ces Affaires, & ces Entreprises, que de hardis, & de magnifiques songes, qui flâtent la Partie imaginative, & amusent inutilement la Raison? Que font-ce que des contes admirables, & des Histoires impossibles?

Les Speculatifs composent ainsi des Romans, dans les Conseils, & font des Propositions à peu près semblables à celles de cet Artisan, si fameux dans l'Histoire d'Alexandre. Comme vous sçavés, il trouva les Colosses petits, & les Pyramides basses. Il voulut tailler une Statüe, qui dans une de ses mains porteroit une Ville, & verseroit une Riviere de l'autre.

Ceux-

Ceu  
queme  
pas m  
glées.  
de la  
vent,  
faisabl  
capabl  
pieces  
qu'elle  
au Th  
& trop  
pieces  
toute  
en fer  
& ils p  
de la  
No  
gneur  
mier  
vis ur  
posa  
Princ  
fant  
nom



Ceux-cy révent aussi magnifiquement, & leurs pensées ne sont pas moins vastes, ni moins déréglées. Il n'y a point de proportion de la grandeur de ce qu'ils conçoivent, à la médiocrité de ce qui est faisable. Les matieres ne sont point capables de leurs formes, & leurs pieces ne se peuvent jouër, parce qu'elles ne se peuvent accommoder au Theatre. Il y faut trop d'engins, & trop de machines. Pour de telles pieces, il n'y a point d'Acteurs, en toute l'Europe: La représentation en seroit difficile au Roy de Perse, & ils prennent, pour cela, le Prince de la Mirande.

Ne vous imaginez pas, Monseigneur, que je veuille rire. Au premier voyage que je fis en Italie, je vis un de ces beaux Esprits, qui proposa la conquête de la Grece, à un Prince qui n'estoit gueres plus puissant que celuy, que je viens de vous nommer. Mais vôtre Altesse re-



marquera, s'il luy plait, en passant, que le Pere de ce bel Esprit estoit de Naples, & sa Mere de Florence, & qu'ils avoient eu soin, de le faire nourrir à la Cour de Rome. N'est-il pas vray qu'il choisissoit un moyen bien proportionné à sa fin; & qu'il suscitoit un grand Ennemy au grand Turc? Ne falloit-il pas qu'il fût asseuré de beaucoup de Miracles, pour penser faire quelque chose de si peu de forces?

Il faut pourtant avoüer la verité, à son avantage; Je ne vis jamais d'imagination si fertile, ni si chaude, que la sienne. Il ne se pouvoit voir de raisonnement plus vîte, ni qui courût plus de pais, ni qui revint plus difficilement au logis. Mais cette fertilité, & cette étendue ne faisoient que fournir matiere à l'extravagance, & donner plus d'espace à des pensées fôles. Plus sa raison alloit loin, plus elle s'éloignoit de son but.

Après

Apr  
j'eus  
grand  
rest d  
Mari  
Cour  
deme  
gence  
de qu  
la par  
visior  
neant  
d'abo  
grand  
Conf  
tour  
vagar  
ge, f  
oüi r  
chosc  
tant  
porté  
Il  
Il ave  
remu



Après une longue Conference, que j'eus avecque luy, je reconnus que ce grand dessein, qu'il apelloit *l'Interest de Dieu, & l'Affaire de la Vierge Marie*; & qu'il alloit solliciter à la Cour des Princes, n'avoit, pour fondement, que le desir d'une intelligence avec les Cosaques, l'esperance de quelque revolte en quelque lieu, la parole d'un Hermite Grec, & la vision d'un Melancholique. C'estoit neantmoins, comme je vous ay dit d'abord, un fort bel Esprit. Il y avoit grand plaisir à l'écouter; & hors de Constantinople, & de la Grece, autour de laquelle tournoit son extravagance, il ne laissoit pas d'estre Sage, sur d'autres matieres. Je luy ay oüi rendre des Oracles, & dire des choses qui me sembloient revelées, tant je les trouvois au dessus de la portée ordinaire de l'esprit humain.

Il pechoit seulement en subtilité: Il avoit trop de ce qui élève, & qui remuë, & trop peu de ce qui fonde,



& qui affermit ; Son repos même estoit agité : Il dictoit des depêches, en dînant : Il dormoit les yeux ouverts : Et je vous feray dire, Monseigneur, par un de ses Domestiques, qui vit encore, & qui couchoit d'ordinaire dans sa chambre, que de ces yeux ouverts, il sortoit des rayons si affreux, que souvent il en eut peur, & qu'il ne s'y accoûtuma jamais bien.

A un Homme fait de cette sorte, on pourroit donner, pour bien gouverner, le même avis qu'on donna à cet autre, pour se bien porter. Il faudroit luy dire, s'il vouloit laisser parler le monde, *Epaisissez vous un peu le sang. Temperez votre feu, par votre flegme. N'usez pas de toute votre Raison : Ne soyez pas tout intelligence, & tout lumiere. Faites-vous beste quelquefois, ou pour le moins semblable à la beste : c'est à dire arrêtez vous au plus proche objet, & jouïsses d'aujourd'huy, sans vous tourmenter*

*tant*

*tant a  
accab  
finie,  
qu'au  
la der.  
dans  
sent,  
pour c*

*N:  
l'ame  
d'ord  
pour  
voyag  
gabor  
de co  
corps  
parce  
dans  
gnée  
ment  
dita  
& sa  
M  
ble:  
lons*



*tant de demain. Ne vous laissez point accabler l'esprit à cette Prevoyance infinie, qui va chercher les maux, jusqu'au bout du Monde, & jusque dans la dernière Posterité, qui se jette si avant dans l'Avenir, qu'elle en quite le Present, & abandonne les choses qui sont, pour celles qui peuvent estre.*

N'avez-vous point ouï parler de l'ame de ce Philosophe, laquelle d'ordinaire fortoit de son corps, pour aller faire des courses, & des voyages? Un jour que cette ame vagabonde voulut retourner, comme de coûtume, elle ne trouva plus de corps, qui fût en estat de la recevoir, parce que le sien avoit esté assassiné, dans l'intervalle qu'elle s'estoit éloignée de luy. Si la Grece n'est pas menteuse, ce pôvre Philosophe medita plus long tems qu'il ne falloit, & sa meditation luy coûta la vie.

Mais voicy le sens moral de la Fable: Elle veut dire que si nous voulons vivre, il ne faut pas nous deta-



cher tout à fait du corps, ni nous se-  
parer de la matiere. Il ne faut pas  
que nôtre raison s'éloigne de nôtre  
interest present, & de l'affaire dont  
il s'agit : Il ne faut pas qu'elle pense  
courir à tout, & emporter tout ; ni  
qu'elle s'imagine de bâtre le Turc,  
avec des paroles, & conquerir le  
Monde, par subtilité.

En certaines occasions, prenons  
une ame du Septentrion, où il entre  
plus de terre que de feu, & quitons  
cet esprit d'Orient, dont le feu est si  
subtil, qu'il semble plutôst estre il-  
lusion que verité. Défions nous de  
l'éloquence d'Atènes, & de la sa-  
gesse de Florence : Celle-cy n'a de  
rien servi à ceux qui l'ont pratiquée,  
& ses Docteurs sont devenus esclaves,  
en l'enseignant. Je vay bien  
plus avant ; Ce qui s'apelle, delà  
les Monts, *la Furie Françoise*, à plus  
d'une fois reüssi tres-utilement, delà  
les Monts : Je ne dis pas à la Cam-  
pagne, & à la Guerre : Je dis à Ro-  
me,



me, Je dis dans le Conclave ; qui est la grande Affaire de Rome ; qui est le Champ de la Politique ; qui est le Theatre de la Prudence.

Mais voicy dequoy bien étonner la subtilité perpetuële, & le raisonnement sans fin de nos Distillateurs des Maximes de Tacite : Voicy quatre paroles, sans plus, pour opposer à tout le babil de cette insolente Politique, qui en dépit du Destin, & à l'exclusion de Jupiter, voudroit presider au Gouvernement des choses humaines.

C'est la Prudence elle-même, qui nous conseille de ne prendre pas toujours ses conseils. Elle nous avertit qu'elle ne se mêle point de regler les Extrêmités, ni de conduire le Desespoir ; Elle nous dispense, en quelques rencontres, de ce qu'elle nous avoit ordonné, en d'autres : Sans l'offenser, nous pouvons aller à travers champ, quand il y a du peril, à droit & à gauche ; &



essayer si un excez nous guerira, quand les remedes ont mal operé; & nous jeter, entre les bras de son Ennemie, quand elle n'est pas assez forte, pour nous defendre.

Ainsi, comme vous voyez, on peut estre imprudent, du consentement de la Prudence. Et à ce propos, il n'y aura point de mal que je die à vôtre Altesse, ce qui m'arriva un jour traitant avec un Seigneur François, qui jusques alors avoit esté extrêmement heureux, & qui neantmoins avoit de la peine à prendre parti, dans une occasion, où il falloit un peu hazarder. Estant pressé de conclure, & de se resoudre, *Ouy*, dit-il, *mais si je le fais, je donneray beaucoup à la Fortune.* Je ne pûs pas m'empêcher de luy répondre; *Vous devez tant à la Fortune, Monsieur, vous avez tant receu d'elle: Ce ne sera donc pas luy donner beaucoup, ce ne sera que luy rendre quelque chose.*

Et de fait, comme la Fortune va  
d'or-

d'ordi  
d'aller  
miers  
ceux c  
Elle  
avance  
pas ra  
le fait  
si regu  
estre h  
ce ne  
dont r  
manqu  
dieffe.  
des,  
rence  
portra  
me l'a  
lumer  
ce que



OU DE LA COUR. III

d'ordinaire, où elle a accoustumé d'aller, & ne veut pas perdre ses premiers bienfaits, elle veut aussi que ceux qu'elle favorise se fient en elle; Elle veut qu'ils fassent quelques avances, & qu'ils ne luy demandent pas raison de toutes les choses qu'elle fait. Il ne faut pas estre toujours si regulier, & si methodique: Il faut estre hardi, pour estre heureux. Mais ce ne sont pas proprement ceux, dont nous parlons aujourd'huy, qui manquent de courage, & de hardiesse. Nous verrons ces Sages timides, dans nôtre premiere Conference, où j'essayeray de faire leur portrait, de memoire. Vôtre Altesse me l'a ainsi ordonné: Elle veut absolument que je me souviene de tout ce que je voulois oublier.

DIS-